L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 3 MAI 1861.

G. F. WEISSE & Co. — Rue de Chartres No 73, Entre Conti et Bienville.

G. F. WEISSE — F. LIMET. — N. DUFOUR — S. HARRY — EDITEURS-PROPRIETAIRES

Nouvelle-Orléans, VENDREDI MATIN, 3 MAI.

Voir la seconde page, pour

Le Feuilleton.
Le Bulletin Commercial,
Le Marché aux Bestiaux,
Le Mouvement du Port,
Le Départ des Steamers et Bateaux.

Les porteurs de l'Abeille sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par Lecomont, Hische & Co, 69 Chartres—Chaussures et vêtements d'été.
Par D. E. Morphy, 47 Magasins — Comestibles, groceries &c.
Par N. Cole à 10 heures et demie, à l'encanteur Conti et Passage de la Bourse—Meubles.
Par le shérif adjoint Bird, à 10 heures et demie A. M. à l'Union Hotel, rue de la Commune — Propriété sucrerie, située à l'angle de l'Avenue Washington et de Jean Lafitte, 4e District. A 5 heures P. M., rue Chestnut, à 3 pots, rive droite du fleuve—Meubles etc.

Proportions de la Guerre.

Tout en faisant la part des exagérations dont le télégraphe ne se fait pas faute, il faut reconnaître que la guerre prend des proportions gigantesques, aux quelles on était loin de s'attendre dès le principe. Il ne s'agit plus seulement de la capture d'un ou deux forts occupés par de faibles garnisons, il va falloir que le Sud se mette en mesure de repousser une guerre d'invasion entreprise par un ennemi acharné qui annonce ouvertement le projet de soumettre ou d'exterminer le peuple de notre section, et qui menace d'employer dans ce but les moyens les plus odieux. Les républicains semblent mieux faire de cette contrée si prospère et si dévouée au dieu esclavagiste qui ont les hideurs qui ont fait de St-Domingue, l'île la plus riche du golfe, un rocher stérile, plutôt que de renoncer à y établir la domination de leur président.

M. Lincoln a l'intention de former dans ce but une armée régulière de 81,000 hommes qui se seront engagés pour trois ou cinq ans, et d'ajouter à cette force imposante les services de cent mille volontaires des milices. Avec ces cent quatre vingt trois mille soldats et sa marine, il espère pouvoir réduire une nation de huit millions d'hommes libres et les maintenir sous le joug pendant les quatre années de sa présidence. Ce appel de près de deux cent mille hommes n'est peut-être que le prélude d'une levée plus forte encore. Quand il ne s'agit que de demander, il n'en coûte pas plus de mettre sur le papier cinq cent mille ou un million que deux cent mille.

En ce moment, le président des Etats Unis n'a pas à sa disposition plus de 30,000 soldats concentrés soit à Washington, soit à Annapolis ou sur les frontières. Avant qu'il ait pu organiser sa première armée de 75,000 miliciens pour un service actif, il va se trouver presque face à face avec une armée de cinquante mille soldats placés à Richmond, à Harper's Ferry, à Alexandrie, ou au moi dans le voisinage immédiat de sa capitale. Ces cinquante mille hommes combattront sur le sol de la Virginie, dont la population soulevée toute entière pour la défense du Sud fournira deux nouvelles combattants pour chacun de ceux qui tomberont.

La position de l'armée de Lincoln pourra il devenir très critique si ses communications par eau venaient à être coupées, car, en ce moment même, elle n'a qu'une seule voie de communication avec les Etats du Nord, celle d'Annapolis et de la baie de Chesapeake. Les communications par la voie directe de terre se trouvent interrompues par Baltimore, ville de 250,000 âmes qui se trouve placée comme une barrière infranchissable entre la capitale fédérale et le Nord. Il est vrai que jusqu'à présent, par les forts qui tient en son pouvoir et par les steamers de guerre, le gouvernement républicain est maître de la baie de Chesapeake et peut facilement débarquer des corps de troupes sur divers points. Mais la route d'Annapolis à Washington, comprend un parcours d'environ quarante milles que les républicains nôrs sont obligés de faire garder par des forces nombreuses pour maintenir le passage libre entre leur centre d'opérations et la baie. Ces forces mêmes doivent être facilement balayées par les refoulés d'un côté ou de l'autre, de façon à isoler complètement Washington.

Mais, comme nous avons le disions, il peut arriver que de N York par mer, soit de la Pennsylvanie par la Susquehannah des corps de troupes que les steamers débarqueraient sur les côtes du Maryland, et du côté du Nord, la Virginie voulant séparer de la Pennsylvanie que par un espace très restreint du territoire du Maryland, se trouve exposée à une invasion comme la prouvé l'échauffourée de Brown. La lutte sera donc extrêmement sérieuse et il faut s'attendre à voir le premier engagement suivi d'un grand nombre de combats meurtriers sur divers points.

Les Virginiens ont l'avantage immense de combattre sur leur propre sol, c'est à dire dans des conditions qui permettent à chaque citoyen de devenir combattant actif, et on évalue pas à moins de cent mille le nombre des Virginiens aptes en ce moment pour la défense de leur pays. Leurs ressources et des munitions en quantité suffisante et les fabriques qui travaillent jour et nuit ne les laisseront pas manquer des moyens de faire la guerre. Enfin ils ont pour chefs les meilleurs officiers qui aient jamais été formés par l'Etat. Ils ne peuvent que se réjouir de ce but.

Si nous ajoutons que le Kentucky est décidé à maintenir sa neutralité et ne permettra pas à des troupes confédérées de passer sur son territoire, pour envahir le Nord, il ne tolérera l'organisation de nos propres citoyens dans un but semblable. La demande des garanties contre une invasion du Kentucky par des habitants de l'Illinois et a protesté contre le blocus de la rivière.

Convention d'Etat de Maryland.

Arrivée du Boîte à Annapolis.

Annapolis, 2 mai — Le vapeur Baltic est arrivé ici aujourd'hui de New York, avec les convoyeurs du colonel Ellsworth. La législature du Maryland doit ouvrir une convention d'Etat s'assemble le 30.

Affaires de Washington.

Washington, 1er mai — La lutte mortelle ne sera pas problème à moins que de nouvelles circonstances n'en modifient la nécessité. Les troupes du gouvernement sont soumises aux règlements de l'armée.

On a accordé trois mois de congé au colonel King, ministre à Rome, et à Carl Schurz, ministre en Espagne, pour leur permettre d'entrer dans l'armée.

Le bruit d'un armistice est sans fondement. Presque tous les postes du district de Columbia sont reliés par le télégraphe.

New York, 1er mai — Le général Scott va bientôt transporter son quartier general à Philadelphie. 30,000 hommes seront concentrés à Washington. Le général Bonham commande, dit on, les troupes de la Virginie.

Annapolis, 1er mai — Thos. A. Scott, de la Pennsylvanie, a pris le commandement de la route militaire. Il a fait rétablir des steam-boats de transports partant deux fois par jour pour Perrysville.

Baltimore, 1er mai — Des résolutions ont été présentées à la législature du Maryland pour que les troupes portant les armes de la capitale peuvent être transportées sur les rivières du Maryland. Des résolutions ont été adoptées pour la nomination d'un comité qui sera chargé de conférer avec le président Davis et le gouverneur Letcher afin d'éviter la guerre civile.

Les citoyens signent une circulaire portant qu'ils consentent à ce que les troupes et les provisions fédérales passent à travers la ville et qu'ils feront tous leurs efforts pour empêcher qu'on apporte des obstacles à leur passage. Les commissaires de police ont reçu l'ordre de ne pas exposer aux deux.

New York, 2 mai — La gazette *W H Smith* a annoncé le départ du steamer *North Carolina*, de Wilmington, qui a à bord l'équipage de l'*Union Ben* est toujours en prison.

Boston, 1er mai — MM. Ch. F. Adams, Cassius M. Clay et Haldeman sont partis aujourd'hui pour le *Niagara* qui doit les porter immédiat.

Illinois et Missouri.

Springfield, 1er mai — La législature a passé un bill pour envoyer 10 régiments au camp d'instruction pour le service futur du gouvernement.

Le colonel Prentiss qui commande à Cairo a télégraphié qu'environ 1,000 mous quittent armements ont été débarqués dans la nuit du 30 à Columbus, Kentucky, et sont venus hier à la ferme de Cairo et Illinois, au nombre de environ 3000 hommes de troupes républicaines.

St Joseph, Mo, 1er mai — Il y a eu le 30 un meeting unioniste qui a été harangué par le gouverneur Jackson. On y a passé des résolutions en faveur de la neutralité.

Memphis, 1 mai — Le fleuve a été fortifié avec soin au dessus de cette place contre toute invasion.

Une compagnie militaire est sur le point de partir pour Richmond, Virginie. Memphis est prêt à recevoir l'ennemi. Il y a 800 soldats de l'Alabama en face de Memphis.

Omaha, territoire de Nebraska, 1er mai — Le territoire est sur le fait pour l'Union. Le gouverneur Black à l'arrivée de son successeur retournera en Pennsylvanie pour y prendre un commandement important.

Nouvelles intéressantes de Russie.

Passe à Louire, 2 mai — La gazette Aramitas, capitaine Dutton, a fait la traversée de Rustan à la Passe en quatre jours. Elle nous apporte la nouvelle d'une insurrection d'Indiens dans l'Yucatan. Quelques officiers britanniques ont été tués par les Indiens. Le régiment des Antilles, du capitaine Bunney, est parti le 28 pour se rendre sur le théâtre de la guerre. Le gouvernement anglais doit couler l'hiver jusqu'au 1er juin, que l'Honduras l'accepte ou non. Un navire de guerre anglais est entré le 22 dans le port et on est sorti le même jour pour Belize.

Marchés et rivières.

Cincinnati, 1 mai — La farine est côtée 4 50 à 4 55 le baril pour les Etats du Sud. Le whiskey a 12 1/4c.

Louisville, 1 mai — L'Ohio baisse avec 7 pieds d'eau dans le Canal.

Vicksburg, 2 mai — Le Henry Von Phul a passé hier à 11 h P M, de Scotland à 1 et Atlantic à 6 h ce matin.

Louisville, 1er mai — L'Ohio a eu point est en baisse ce soir, avec 8 pieds 9 pouces d'eau dans le canal.

Marché de Cincinnati — Cincinnati, 2 mai — La farine est cotée à $4 60 et $4 95 la qualité supérieure. Le whisky, 12 cts, le pore $6 30 le baril de mess, le cafe se vend de 9 1/4 à 15 3/8 la livre. Le sucre de la Nouvelle-Orléans a été vendu de 4 3/4 à 5 1/4 cts la livre.

CHRONIQUE LOCALE.

Excellentes idées. — La société du Volk (est allemand à l'intention d'organiser une série au profit de cette de nous et près qui seraient actuellement sous le drapeau des Etats Confédérés. Le Volkfest sera ouvert à toute terrain de la Société d'Agriculture de la Louisiane, dont les directeurs ont accordé l'usage. Nous espérons que cette excellente idée se réalisera.

Les cours. — Où dit que les cours ne seront point ouverts ainsi que l'avaient demandé aux juges plusieurs membres du barreau de notre ville.

Il est assez probable qu'au lieu de siéger le 20 courant, comme ils l'avaient annoncé, les juges n'ouvriront jusqu'en novembre prochain.

Autopsie. — Le docteur Drew a fait hier l'autopsie du cadavre de James Hosier, tué, mercredi soir par Dennis Mahay, au coin des rues Constance et Camp.

Il a été constaté que la balle était passée entre la troisième et la quatrième côte, avait touché la partie supérieure du cœur et s'était logée dans les muscles du dos.

Le quatrième sujet fut mis de manque.

Première Cour. — Rogerio Chilari, alias Les Sens, jugé pour assassinat, en décembre dernier, a acquitté. M. Octave Lefferdendre, officier de police du 2e District, a été jugé pour faux.

M. Semmes représentait l'Etat, et M. Abel était chargé de la défense.

Le jury s'est composé de MM. Felix Murphy, D. Barrett, J. Bayle, Jos. Lanzagan, F. S. Parker, S. Bagot, J. Grady, Thos. F. Cavanagh, H. F. Frank, A. T. A. Roman, George Zeibert et George Brewer.

Deux des témoins à charge, George Petrovich et John Morgan, ont déclaré qu'en entendant les cris "assassinat" ils avaient vu deux individus, ils virent trois hommes traverser la levée, un d'eux s'arrêta pour ramasser quelque chose.

Deux des témoins de la défense ont déclaré que l'accusé était à Mobile huit jours avant l'assassinat et y resta jusqu'au jour où il fut arrêté. D'autres témoins ont déclaré que le prévenu habitait Mobile d'une manière permanente. La défense, de son côté, a établi l'emploi de l'argent.

Les plaidoiries ont commencé à 6 heures du soir.

Cautionnement. — Jerry Casey, accusé du meurtre d'un nommé Ryan, a offert un cautionnement qui a été accepté. Le juge l'a fixé à deux mille piastres.

L'assassinat a été commis dans les bâtisses connues sous le nom de "Leeds' Row" dans la rue Conti.

Le principal témoin de la poursuite fut la femme du défunt qui a quitté. C'est à cette circonstance que le prévenu doit d'avoir pu sortir de prison sous caution.

Recorder Blache. — Thos Brown a été envoyé devant le Premier Cour de District pour vol de quelques pièces en argent au préjudice de Martin O'Brien. Il avait trois complices qui n'ont pas été arrêtés.

John Howard et Fred Hill ont été envoyés devant le même tribunal pour avoir volé à cinquante piastres de trois du magasin de confiserie de M. S Gastinel, l'angle des rues Canal et Bourgogne.

James Smith que Pierre Lotaste accuse d'avoir dû un paiement un billet qui'il avait être faux à cet égard, le plaignant se n'étant point présenté en Cour.

Adolphe Rosseau, sommé, par Jas S. Winer, d'assaut à main armée, avait renvoyé de la plainte. Il n'y a pas eu de preuves contre lui.

Deuxième Régiment. — Le deuxième régiment de volontaires de la Louisiane, formé par l'union de dix des compagnies de notre ville, vient d'élire les officiers suivants :

Colonel.....Théodore G. Hunt.
Lieutenant-Colonel.....Henry Forno.
Major.....W. T. Dean.

Un projet. — Un de nos confrères, admirateur bienaisant, vient de communiquer au public un projet du grand Vaudeuil, projet que celui et l'intention d'exécuter dès que l'occasion s'en présentera.

Le propriétaire du Musée multicolore de la rue St-Charles, l'artiste au visage rubicond, l'homme qui a vu de toutes les crises, politiques, financières et autres, se propose de prendre, comme il a pris Buchanan, les ambassadeurs japonais et une foule de phénomènes de ce genre, les deux cents mille héros dont nous menace le gare Greeley, premier comique de la *Tribune* de New-York.

Les amateurs lui souhaitent beaucoup de succès.

THEATRE DE L'OPERA — La célèbre cantatrice qui vient de faire les délices des dilettantes orléanais en dépit de toutes les préoccupations du jour, mademoiselle Frezzolini prend ce soir, vendredi, son bénéfice, et nous croyons que ses nombreux admirateurs se feront un devoir d'aller l'applaudir. La représentation se composera du quatrième acte d'*Othello*, chanté par Mlle Frezzolini et M. Mathieu, du même acte de *Traviatore*, chanté par Mmes Frezzolini et Lacombe, MM. Mathieu et Melchisedec, et du 1er acte de *Normo*. On aura donc le plaisir d'entendre le bénéficiaire dans deux rôles où elle a obtenu un succès éclatant, et dans celui de Desdemone qu'elle doit rendre d'une façon également remarquable.

Le spectacle commencera par le *Bonhomme Jadis*, comédie d'Henri Murger.

(Communiqué.)

Aux soldats de la Compagnie des Tirailleurs d'Ouest Baton Rouge.

Bruly Landing, 30 avril 1861.

Vaillants soldats que l'honneur d'une juste et noble cause appelle à la défense de votre terre natale, souvenez vous toujours que sans l'aide du Dieu tout puissant et la protection de sa divine mère, les plus nombreuses armées sont impuissantes. Levez donc vers le ciel des regards suppliants pour implorer le Dieu des combats et vous serez vainqueurs. Déjà un sombre avenir nous menace, dès le moment de la révolte est sonné,—déjà à Baltimore le sang de nos nobles et braves défenseurs a coulé. Les enfants de la Louisiane se levent comme un seul homme pour défendre leurs droits. Bientôt vous vous trouverez loin de nous pour combattre des hommes aveuglés par le fanatisme, et dont une grande partie se tournera qu'à regret et forcément ses armes meurtrières contre vous ce qui doit vous inspirer une nouvelle ardeur une nouvelle confiance.

Quand l'heure du danger aura sonné pour vous, allez au combat avec courage et une noble assurance. Montrez à vos ennemis que vous savez verser votre sang pour la cause de votre indépendance et mourir pour votre patrie.

Songez aussi que loin de vous, vos frères de armes, vos parents, vos mères, vos femmes, vos enfants, vos frères, vos sœurs et vos fiancées, prient le Seigneur de vous bénir, de vous protéger et de vous accorder la victoire que seul il tient en ses mains.

Priez aussi pour nous soldats Tirailleurs. Prier pour que nous puissions qui ne savent vivre que pour aimer et qui un danger peut être imminent menacera. S'il faut mourir loin de vous, nous saurons mourir en chrétiens. Nous nous retrouverons aux cieux. Là, du moins rien ne troublera notre bonheur.

Et vous, jeunes gens, qui hésitez encore à vous enrôler sous la bannière de ces braves, venez de votre lethargie. Accourez vous joindre à vos frères du Bruly Landing, il vous attendent.

UN CRÉOLE ORLÉANAIS.

NOUVELLE EMEUTE A VARSOVIE — La saisie a de nouveau conflit dans la capitale de la malheureuse Pologne, ainsi qu'on le verra par les télégrammes suivants :

BERLIN, lundi soir, 8 avril.

Hier au soir, à Varsovie, une grande manifestation populaire a eu lieu devant le palais du gouverneur. Les troupes ont été appelées à la répression. Le gouverneur a recommandé lui-même la tranquillité en insistant pour que la foule se dispersât. Le peuple a répondu qu'il obéirait et les soldats se retirèrent. Les troupes sont parties, et tout le monde s'est dispersé paisiblement.

VARSOVIE, mardi matin 9 avril.

De nouveaux attroupements se sont formés hier devant le château. Des sommations ont été adressées à la foule pour qu'elle eût à se retirer, la cavalerie a ait pour la disperser. L'infanterie attaquée a répondu. Soixante personnes ont été tuées ou blessées.

EST ROPE — Nous lisons dans la revue politique de l'*Indépendance belge* du 8 avril :

Aux gouvernements qui se sont déclarés prêts à reconnaître officiellement le royaume d'Italie, il faut joindre ceux du Portugal et de la Suède. Leur détermination était facile à prévoir. Une influence anglaise à Lisbonne et les sympathies populaires à Stockholm ne permettaient guère de doutes sur l'attitude des deux cabinets.

Il faut espérer maintenant que la France ne tardera pas à reconnaître un état de chose à la fondation duquel elle a si puissamment contribué, bien que ses vœux aient pu être contrariés en plus d'une circonstance par le mouvement italien.

Quant aux puissances du Nord, il serait difficile de dire, dès à présent, quel parti elles prendront. L'Autriche montre très énergiquement à Berlin pour que la Prusse ne tarde pas à reconnaître le nouveau royaume, et elle invoque même, pour obtenir l'adoption du cabinet prussien, les stipulations des protocoles d'Aix la Chapelle de 1818, qui interdisent aux gouvernements contractants de reconnaître une modification quelconque à l'état territorial reçu par le traité de Vienne, sans qu'il y ait eu entre eux un accord préalable.

Les journaux officieux de Paris nous ont appris que l'empereur Napoléon a écrit au prince Murat pour lui exprimer son mécontentement à propos de la malencontreuse lettre de ce membre de la famille impériale de France au duc d'Ascoli. On fait circuler dans les salons parisiens, deux versions fort différentes sur ce recours. Ceux qui donnent comme textuelles toutes deux — de la mercuriale adressée par S M à son cousin Lucien, contre la désapprobation du mariage, infligeraient au prétendant trop peu circonspect une sorte d'exil qui rappellerait les traditions de l'ancienne monarchie. Lucien, plus conforme à l'usages actuels de la Cour, aurait simplement enlevé au prince Murat une rupture avec la famille impériale, s'il persistait à maintenir ses prétentions au trône de Naples.

La première est évidemment apocryphe. La seconde nous paraît au contraire fort vraisemblable, ce qui ne veut pas dire qui nous en garantissons l'authenticité.

Quand l'heure du danger aura sonné pour vous, allez au combat avec courage et une noble assurance. Montrez à vos ennemis que vous savez verser votre sang pour la cause de votre indépendance et mourir pour votre patrie.

Songez aussi que loin de vous, vos frères de armes, vos parents, vos mères, vos femmes, vos enfants, vos frères, vos sœurs et vos fiancées, prient le Seigneur de vous bénir, de vous protéger et de vous accorder la victoire que seul il tient en ses mains.

Priez aussi pour nous soldats Tirailleurs. Prier pour que nous puissions qui ne savent vivre que pour aimer et qui un danger peut être imminent menacera. S'il faut mourir loin de vous, nous saurons mourir en chrétiens. Nous nous retrouverons aux cieux. Là, du moins rien ne troublera notre bonheur.

Et vous, jeunes gens, qui hésitez encore à vous enrôler sous la bannière de ces braves, venez de votre lethargie. Accourez vous joindre à vos frères du Bruly Landing, il vous attendent.

UN CRÉOLE ORLÉANAIS.

NOUVELLE EMEUTE A VARSOVIE — La saisie a de nouveau conflit dans la capitale de la malheureuse Pologne, ainsi qu'on le verra par les télégrammes suivants :

BERLIN, lundi soir, 8 avril.

Hier au soir, à Varsovie, une grande manifestation populaire a eu lieu devant le palais du gouverneur. Les troupes ont été appelées à la répression. Le gouverneur a recommandé lui-même la tranquillité en insistant pour que la foule se dispersât. Le peuple a répondu qu'il obéirait et les soldats se retirèrent. Les troupes sont parties, et tout le monde s'est dispersé paisiblement.

VARSOVIE, mardi matin 9 avril.

De nouveaux attroupements se sont formés hier devant le château. Des sommations ont été adressées à la foule pour qu'elle eût à se retirer, la cavalerie a ait pour la disperser. L'infanterie attaquée a répondu. Soixante personnes ont été tuées ou blessées.

VOLONTAIRES FRANÇAIS.

La première réunion de ce nouveau corps pour l'élection des officiers de la Compagnie, a eu lieu hier soir. Un nombre très considérable de personnes étaient présentes, les membres composant la 1ère Compagnie en étaient vus dans l'obligation de faire avoir une salle pour procéder à l'élection.

M. Forest, qui présidait le séance, a exposé le but de la réunion de la manière suivante :

Messieurs

En présence des événements qui nous menacent, vous avez appris, par une annonce de ce jour, la formation autorisée par notre conseil d'un nouveau corps de milice urbaine spécialement affecté à la garde de la ville. Ce corps a pris le titre de "Volontaires Français".

Le but essentiel du comité chargé de cette organisation ayant été l'adhésion du plus grand nombre il a été résolu que cette formation s'effectuerait dans les conditions de l'économie la plus absolue. Dans ce but il a été décidé que la tenue serait comme suit :

"Vareuse courte en laine noire, pantalon en coutil gris, kepi rouge à liserés noirs, ceinturon en cuir cirs, giberne.

Messieurs, les personnes qui ont pris l'initiative de cette formation ont compris qu'il fallait en ce moment intéressant éloigner toute idée de lucre et de gain.

Pour combattre, ce sont des bras qu'il faut, vigoureux autant que possible, et sur cet ou ces grand nombre.

Voilà ce que n'est pas le moins du monde, c'est d'entraîner, ainsi de prouver à la Nouvelle-Orléans que ses bienfaits ne sont pas ingrats et ses nous émouvoir de cette reconnaissance et notre dévouement se trouvent à la hauteur des bienfaits.

Vous allez être appelés, messieurs, à nommer vos officiers.

Votre comité vous conseille de les choisir aussi rétrospectivement possible, et possédant, si cela se peut, des connaissances militaires.

Ce corps d'officiers composera le nouveau conseil chargé de rédiger les quelques articles de notre règlement qui ne seront pas de la rédaction de la Compagnie